

Orchestre  
*Victor Hugo*  
FRANCHE-COMTÉ  
BESANÇON ~ MONTBÉLIARD



DIRECTION ARTISTIQUE JEAN-FRANÇOIS VERDIER

## REVUE DE PRESSE

### DISQUE LE CHANT DE LA TERRE

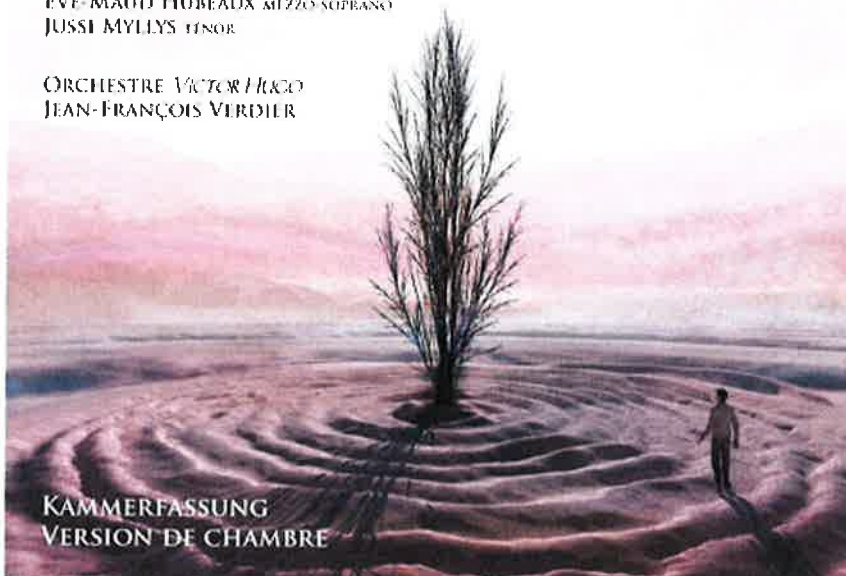
GUSTAV MAHLER



DAS LIED VON DER ERDE  
LE CHANT DE LA TERRE

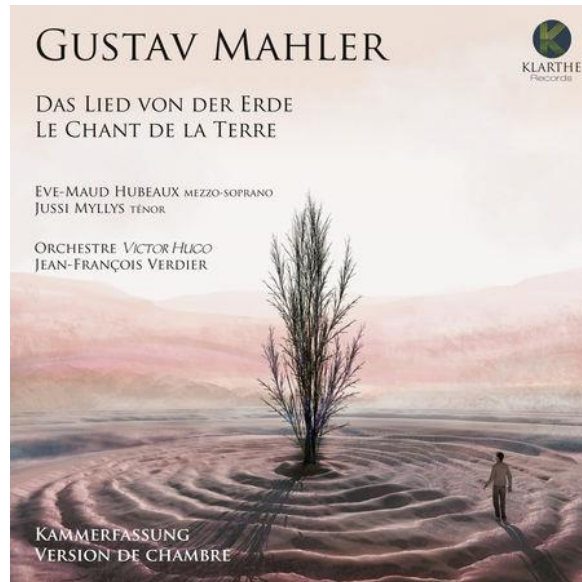
EVE-MAUD HUBEAUX MEZZO-SOPRANO  
JUSSI MYLLYS TENOR

ORCHESTRE VICTOR HUGO  
JEAN-FRANÇOIS VERDIER



KAMMERFASSUNG  
VERSION DE CHAMBRE

# RÉCOMPENSES



→ Le CLIC ClassiqueNews  
→ Grand Frisson 2017 Audiophile Magazine



*Audiophile-Magazine*  
*Grand Frisson 2017*

## FRANCE MUSIQUE

Emission du 16 Septembre 2017

[https://www.youtube.com/watch?v=w07K3o4\\_Mbs&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=w07K3o4_Mbs&feature=youtu.be)

## CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier — 1 cd Klarthe, 2016)



**CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier — 1 cd Klarthe, 2016).** Jouer Le Chant de la Terre de Mahler n'est pas aisé : tant il faut contrôler de paramètres dont ... le relief et l'éloquence de l'orchestre, l'équilibre avec les deux voix solistes. Récemment le sublime ténor munichois **Jonas Kaufmann** avouait sa passion pour Mahler et cette partition mystique, en relevant le défi de chanter les deux tessitures vocales requises (ténor et soprano, devenues / réunies pour lui, ténor et baryton) : pari fou mais résultat convaincant tant le chanteur, diseur dans sa langue, a su varier les couleurs et les nuances de l'intonation poétique ([Mahler : Le Chant de la terre / Jonas Kaufmann / 1 cd Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS](#)).

Sous la direction de **Jean-François Verdier**, les instrumentistes de l'**Orchestre Victor Hugo** savent ciseler la langue instrumentale de la partition, ici abordée en petit effectif (version de chambre), tandis que les parties vocales sont tenues par deux jeunes chanteurs, dont le mezzo nous paraît le plus riche en intentions, sachant en particulier réussir le trouble du dernier lied, *L'Adieu / Der Abschied*, et sa résolution énigmatique, ni renoncement total, ni tristesse sèche... mais pardon et espérance d'une ineffable hauteur de vue et de conscience.

Le dispositif orchestral en version allégée, résonne presque plus acéré voire acide où le fruit des timbres surgit avec un détail décuplé (violon solo, hautbois final du premier air pour ténor, à l'ivresse éperdue, tendue et ardente comme une prière). Également énoncé dans le mystère, et avec plus d'ampleur comme de richesse expressive, le second lied pour mezzo, s'insinue dans l'obscurité ; d'une tendresse préservée, la mélodie y laisse peu à peu s'affirmer la gravité de la tragédie, celle d'un lyrisme serein mais sans espérance et d'une insondable tristesse : en dialogue avec le hautbois, le mezzo charnu de la jeune **Eve-Maud Hubeaux**, talent prometteur, et révélation confirmée de l'album, construit avec intelligence et nuances, un parcours sans aspérité, d'une onctueuse mélodie.

### **Le chant de la Terre en version allégée, ciselée**

Puis, pour ténor, « *De la jeunesse* » présente un climat plus insouciant, entre détermination tendre et aussi bravache : là encore, le timbre du ténor, son style manquent de richesse, d'imagination (or le texte est des plus imagés et la musique, particulièrement suggestive...). En un écrin instrumental de mieux en mieux ciselé, s'imposent le beau détail et l'allant de l'orchestre.

« *De la beauté* », pour soprano, est servi par l'accord encore plus harmonique entre instruments (flûte, cor) et voix soliste (mezzo-soprano) : la voix se révèle par une ligne suave et timbrée, même si elle ne mord pas réellement dans l'allemand, manquant à notre avis de consonnes, mais l'intention, la couleur, les passages sont de haute tenue. Certainement la séquence la plus réussie, en totale symbiose avec l'orchestre, lui aussi ciselé, nuancée, chantant, amoureux, affectueux.



**Ultime tableau, de plus de 25 mn, « L'Adieu »,** testament spirituel et poétique de Mahler, marque un changement d'atmosphère ; les premiers coups imposent subitement le gong tragique dénonçant un paysage dévasté, celui d'un cœur détruit au fond du gouffre amer le plus noir. La direction de **Jean-François Verdier** se montre attentive aux jalons de l'architecture musicale, assurant tous les passages de la séquence, dont à 4'26 : le soudain flottement, d'une insouciance imprévue (hautbois, flûte), qui s'accorde aux très belles couleurs et à l'intonation mesurée de la jeune mezzo ; à 9'57 : chef et instruments articulent le climat de nouvelle prière et d'espérance éperdue (violon solo). Enfin à 13'40, soit à peu près au milieu du gué, s'accomplit comme un rituel inéluctable, le basculement irrémédiable dans la nuit de la désolation, un gouffre sans limites d'où peut surgir l'adieu final, dessiné comme une espérance... le tact des instrumentistes dans ce parcours, entre résignation, renoncement et inextinguible croyance, fait toute la valeur de cette version, particulièrement intéressante sur le plan instrumental. Cerise sur le gâteau, on peut en dire de même du mezzo voluptueux, ample, remarquablement couvert en particulier dans cette séquence, la plus raffinée, du mezzo aux nuances qui se révèlent, d'**Eve-Maud Hubeaux**. La résurrection et le miracle conclusifs peuvent se réaliser dans les dernières mesures, en un murmure, justement énoncé, ... et des plus énigmatiques. Bel envoûtement.



**CD, critique, compte-rendu. MAHLER : Le Chant de la Terre. Eve-Maud Hubeaux, mezzo-soprano. Jussi Myllys, ténor. Orchestre Victor Hugo. Jean-François Verdier, direction — 1 cd Klarthe. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017.**

### **Gustav Mahler / Le Chant de la Terre**

1. Das Trinklied vom Jammer der Erde  
La Chanson à boire de la douleur de la terre (ténor)
2. Der Einsame im Herbst  
Le Solitaire en automne (mezzo)
3. Von der Jugend  
De la jeunesse (ténor)
4. Von der Schönheit  
De la beauté (mezzo)
5. Der Trunkene im Frühling  
L'Ivrogne au Printemps (ténor)
6. Der Abschied  
L'Adieu (mezzo)

Posté le **21.09.2017** par **Ernst Van Bek**  
Cette entrée a été publiée.

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-mahler-le-chant-de-la-terre-orch-victor-hugo-jf-verdier-1-cd-klarthe-2016/>



**Titre:** Le Chant de la Terre

**Compositeur:** Gustav Mahler

**Artistes:** Orchestre Victor Hugo, Eve-Maud Hubeaux, Jussi Myllys.

**Format:** PCM 24 bit / 48 kHz

**Ingénieur du son :** Philippe Muller

**Editeur/Label:** Klarthe

**Année:** 2016

**Genre:** Classique

**Intérêt du format HD** (Exceptionnel, Réel, Discutable): Réel

Encore une transcription d'un œuvre symphonique pour une plus petite formation d'orchestre de chambre. La démesure mahlérienne peut-elle vraiment être miniaturisée pour en extraire la quintessence ? C'est un peu la question qu'on est en droit de se poser lorsqu'on voit la distribution sur la pochette.

L'Orchestre Victor Hugo sous la baguette du chef Jean-François Verdier ainsi que les jeunes solistes Eve-Maud Hubeaux et Jussi Myllys représentent en quelques sortes une opération de type "commando" par rapport aux grandes manœuvres symphoniques auxquelles nous sommes habitués.

Et étonnamment ça fonctionne. Allez, ne soyons pas avares de compliments, ça fonctionne même mieux que les versions qu'abrite ma bibliothèque musicale personnelle. Il y a dans cette réalisation plus d'émotion, davantage de folie, et la prise de son exemplaire (Philippe Muller de chez Passavant !) permet vraiment à cet ensemble d'occuper tout l'espace disponible avec un relief assez saisissant.

Le dispositif orchestral en version allégée permet une interprétation plus directe, où la qualité des timbres est magnifiée, alors qu'elle peut être assez souvent diluée dans les grandes masses symphoniques. L'expressivité des différents lieds, les changements d'atmosphère relèvent d'une grande sensibilité, d'une compréhension assez juste du dessein du compositeur, et d'un sens aigu de la nuance. Tout m' a semblé en tout cas plus intense, plus vivant et peut-être finalement plus proche de ce que pourrait être vraiment quelque chose d'aussi puissant que le chant de la Terre...

Mais ce n'est pas que l'orchestration qui impressionne dans cette réalisation car les performances du ténor et de la mezzo sont de tout premier ordre, dans un environnement acoustique où ils prennent presque parfois le pas sur l'orchestre, ou que leur chant se mêle aux instruments de façon presque fusionnelle.

Le travail d'orchestration est vraiment remarquable, ainsi que la prise de son (encore une fois), sans doute facilitée par l'effectif plus restreint, mais le résultat est indéniablement là : cet enregistrement touche au plus profond de nos âmes et l'objectif est indubitablement atteint. Cela mérite sans hésiter un Grand Frisson, puisqu'ici cette distinction semble ici presque un pléonasme... Une très belle découverte !

*Joël Chevassus - Octobre 2017*



*Audiophile-Magazine*

*Grand Frisson 2017*

<http://www.audiophile-magazine.com/critiques-discographiques/#chanterre>



## Eclairante réduction

Mahler revu par Schönberg : une réussite pour Victor Hugo (l'orchestre)



▶ 00:00 00:36 ◀

### Le Chant de la terre (version de chambre)

Pourquoi *Le Chant de la terre* en version de chambre, alors que la « grande » version a si souvent été enregistrée ? Parce que l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté est une formation de chambre, certes, mais aussi et surtout parce que, pour avoir été mise à bien par le moins connu Rainer Riehn, elle a été initiée par Arnold Schönberg pour sa Société de concerts viennoise, dont les moyens (matériels, s'entend) étaient limités. Caractéristique habituelle d'une telle réduction - pour peu que, comme celle-ci, elle soit de qualité : on entend l'œuvre comme passée au scanner. Et si l'on y perd en atmosphère ce que l'on gagne en mise en valeur de la modernité d'écriture de Mahler, le chef Jean-François Verdier et ses excellents musiciens parviennent néanmoins à ne pas rompre l'équilibre entre grande symphonie et suite de lieder qui fait l'originalité de l'œuvre. Les deux solistes y contribuent : si la mezzo franco-suisse Eve-Maud Hubeaux compense un timbre un peu trop clair par une belle justesse d'intention, l'héroïque et très musicien ténor finlandais Jussi Myllys nous épargne les hennissements que ses confrères (même les plus illustres) nous infligent trop souvent dans cette difficile partie.

François Lafon

#### Gustav Mahler

Le Chant de la terre

Eve-Maud Hubeaux (mezzo-soprano), Jussi Myllys (ténor)

Orchestre Victor Hugo

Direction musicale : Jean-François Verdier

1 CD Kiarthe K043

1 h 05 min

mis en ligne le mercredi 19 juillet 2017





- ResMusica - <http://www.resmusica.com> -

## Un Chant de la terre de chambre en cinémascope

Par Jean-Luc Claret le 8 octobre 2017 @ 6h00 dans À emporter,CD,Musique symphonique | [Pas de commentaire](#)

---

**Le Chant de la terre chambriste imaginé par Schoenberg sert de vitrine à la qualité solistique acquise aujourd'hui par l'Orchestre Victor Hugo de Jean-François Verdier. Le duo formé par Eve-Maud Hubeaux et Jussi Myllys s'accorde parfaitement à ce coup de jeune donné au chef-d'œuvre de Mahler.**

Schoenberg avait fondé, de 1918 à 1921, une Société des Concerts qui permettait l'accès à la « musique moderne ». Les contraintes budgétaires de cette belle utopie le conduisirent à réduire pour piano ou petit ensemble maintes œuvres orchestrales, ses disciples se mettant à la tâche (est née ainsi une merveilleuse version de la *Quatrième* due à Erwin Stein), quand ce n'était pas lui-même qui s'y attelait. Après sa version des *Lieder einen fahrenden Gesellen*, il voulut réitérer l'aventure avec *Das Lied von der Erde* (création posthume par Bruno Walter en 1911) mais n'alla pas au-delà de quelques indications sur le premier numéro, concernant la future répartition orchestrale. C'est seulement en 1980 que le chef d'orchestre-musicologue Rainer Riehn compléta (et créa en 1983) le rêve inachevé de Schoenberg, lui adjoignant un célesta sur les dernières mesures. Sur le même mode, [Jean-François Verdier](#) fait cadeau d'une harpe aux quinze musiciens de la version Riehn.

Les mahlériens légitimement inquiets seront certainement les premiers à être rassurés par le résultat. On sait qu'une des particularités de Mahler, c'est un orchestre qui, bien qu'aussi massif que celui de Bruckner, est, à la différence de ce dernier, un orchestre de solistes. C'est donc tout naturellement que, dès l'envol, on adoube la version Schoenberg/Riehn/Verdier, tout sauf une simple curiosité. Certaines raucités au trombone exceptées, l'on s'étonne, mesure après mesure, de constater que l'on entend tout dans cette *Kammerfassung* qui fait autant d'effet que la vraie. Surtout dans l'optique d'une prise de son spectaculaire qui semble avoir placé les chanteurs dans l'immensité cinématographique du paysage que l'on peut apercevoir sur la jaquette. L'on ne perd rien de l'excellence des quinze solistes du *Victor Hugo* surgis d'une phalange dont la qualité d'ensemble a été maintes fois louée depuis sa naissance en 2010. La direction de Jean-François Verdier, à l'affût du moindre détail, ne brigue pas le concours de lenteur d'un Colin Davis dans *Abschied* (9 minutes de différence !) mais plutôt l'allant naturel de celui qui a encore de belles années devant lui. Conception que rehausse la splendide prestation au velours détaché de la toute jeune [Eve-Maud Hubeaux](#) (magnifique [Brangäne à Lyon](#) au printemps dernier) et du prometteur ténor finlandais [Jussi Myllys](#), quant à lui très loin de l'héroïsme agressif auquel contraint trop souvent une partition qui faillit être la *Neuvième* de son auteur avant que l'ombre portée beethovénienne ne l'en décourageât.

---

Article imprimé à partir de ResMusica: <http://www.resmusica.com>

Lien vers l'article: <http://www.resmusica.com/2017/10/08/un-chant-de-la-terre-de-chambre-en-cinemascope/>

Copyright © 2015 ResMusica. Tous droits réservés.